

Geneviève Chevalier, Mirement/Towering : La Ménagerie et L'Herbier — Aménager le vivant

Geneviève Chevalier, Mirement/Towering : La Ménagerie et L'Herbier — Arranging the Living

Sylvain Campeau

Number 119, Winter 2022

Contre-nature
Against Nature

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98176ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (print)

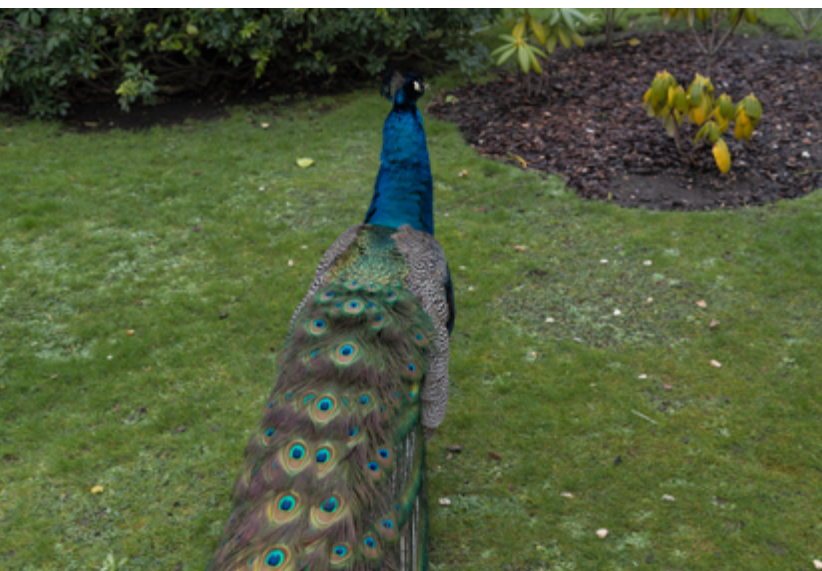
1923-8932 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Campeau, S. (2022). Geneviève Chevalier, Mirement/Towering : La Ménagerie et L'Herbier — Aménager le vivant / Geneviève Chevalier, Mirement/Towering : La Ménagerie et L'Herbier — Arranging the Living. *Ciel variable*, (119), 12–21.

Geneviève Chevalier



Mirement/Towering : La Ménagerie et L'Herbier













GENEVIÈVE CHEVALIER

Aménager le vivant | Arranging the Living

SYLVAIN CAMPEAU

TOUTES LES PHOTOS / ALL PHOTOS

Mirement/La ménagerie
images numériques / digital images, 2021

Geneviève Chevalier s'intéresse depuis quelques années aux lieux et modes de classification que se donnaient les sciences naturelles pour répertorier et analyser la flore et la faune. Les ménageries seraient en quelque sorte les ancêtres des muséums. Elles regroupaient autant des collections que des animaux vivants, exotiques, mais dans une entreprise qui trahit la domination des nations colonisatrices, exercée sur la nature comme sur les nations autochtones rencontrées par les explorateurs. Les herbiers, quant à eux, sont sans doute nés de l'initiative d'herboristes habités par un début de sentiment scientifique. Poussés par un désir de découverte et de catégorisation, amateurs puis spécialistes utilisèrent donc et utilisent encore ces modes de collecte et de conservation pour en venir à dresser une typologie éclairée du vivant, matière à asservir par la récolte, la classification et l'image...

D'emblée, une attente, probablement fondée sur des entreprises passées, est battue en brèche. Il n'y aura pas ici d'illustration vigoureusement dénonciatrice ou réparatrice. Nous ne sommes pas dans le rapport qu'ont pu entretenir des artistes avec les saisies photographiques du professeur Jean-Martin Charcot, désireux d'analyser et éventuellement de guérir l'hystérie. Nous sommes dans un autre univers, aux

Le terme «mirement» du titre
de l'exposition ne pouvait être mieux choisi.
Il provient du monde de la marine
et désigne un effet de réfraction qui fait voir
un objet plus élevé qu'il ne l'est en réalité.
La joie de la connaissance se mâtine
ainsi d'une certaine déploration.

accents plus subtils, aux intentions moins catégoriques, plus intéressées par la nuance. Il reste que ces efforts aux intentions scientifiques peuvent par la bande nourrir des entreprises actuelles d'acquisition du savoir.

Pour en témoigner, Geneviève Chevalier a conçu une exposition en trois moments¹. Trois projections, dont la durée totale avoisine les vingt minutes, interpellaient de prime abord. Elles ne sont pas constantes et leur fenêtre respective ne s'ouvre pas toujours en même temps. Dans un espace plus petit, deux autres stations de cette exposition nous invitaient à prendre place, écouteurs et casque de visionnement à l'appui, pour assister d'une part à une projection, d'autre part, à une œuvre immersive. Les deux œuvres partagent un certain nombre d'éléments.

Que la projection géante en trois faisceaux attire d'abord l'attention, c'était inévitable. On y voit des parcs et les immeubles qui composent les ménageries. Il s'agit, entre autres, de la Queen's House et du Old Royal Naval College de Greenwich. Des scènes nous proviennent aussi de Hampton Court et du jardin de topiaires (végétaux sculptés) de la Packwood

Over the last few years, artist Geneviève Chevalier has become interested in places and methods of classification used in the natural sciences to inventory and analyze flora and fauna. Menageries were, in a way, the ancestors of museums. They contained both collections and live exotic animals, but as an enterprise they represented the colonizing nations' domination over nature and over the Indigenous nations encountered by their explorers. Herbariums, meanwhile, were no doubt born of the initiative of herbalists who were beginning to think scientifically. Amateurs, and then specialists, impelled by an urge for discovery and categorization, used – and still use – these collection and conservation methods to build an enlightened typology of living things, materials to be controlled by harvesting, by classification – and by images.

To begin with, expectations, probably based on past undertakings, will be utterly unmet here. There will be no vigorously denunciatory or reparative illustrations. This is not about the relationship that artists might have maintained with the photographic captures of Professor Jean-Martin Charcot, who wished to analyze and, eventually, cure hysteria in the nineteenth century. This is a different world, with subtler accents and intentions that are less categorical and more nuanced. Nevertheless, such scientifically oriented efforts can indirectly feed current attempts at knowledge acquisition.

As evidence, Chevalier designed a three-part exhibition.¹ A work involving three projections, with a total duration of about twenty minutes, is the first to catch the visitor's attention. The projections aren't continuous, and their respective windows don't always open at the same time. In a smaller space, two other stations invite us to take our place and don earphones and viewing helmet to watch a projection and an immersive work. These two works have some elements in common.

That the imposing three-beamed projection draws our attention first is inevitable. In it we see parks and buildings that compose menageries – among others, the Queen's House and the Old Royal Naval College in Greenwich. Scenes come to us also from Hampton Court and from the topiary garden at Packwood House. Added to these images are those of birds wandering through these places and drawings from the sketchbook of the nineteenth-century botanical illustrator Adam Forster. Of course, these places are redoubtable. They testify to the practice of creating circumscribed environments, according to the whims of royalty, in which the fruit of explorations and conquests of new territories would be preserved. These sites for the use of the wealthy classes and aristocracy, and sometimes serving science, testify to a power over the world and a thirst for acquisition of rare goods, occasionally from the colonies. Let's take, for example, the peacocks and pelicans that populate these parks. Is it necessary to mention that this sort of "domestication" and gathering of species led to the death of a great number of animals, due to their difficulty with adapting to the new environment and their keepers' ignorance of their diet, among other things? Yet, not

House. S'y joignent des images des oiseaux errant en ces lieux et des dessins issus des planches d'un artiste spécialisé en la matière, Adam Forster. Évidemment, la prestance de ces lieux impressionne. Ils témoignent de cette pratique qui consistait à se créer des enclos particuliers, caprices de souverains, où conserver le fruit des explorations et des conquêtes de territoires nouveaux. Ce sont des sites à l'usage des classes aisées, aristocratiques, parfois utiles aux besoins de la science, qui témoignent d'un pouvoir sur le monde et d'une soif d'acquisitions de biens rares, occasionnellement en provenance des colonies. Prenons ainsi les paons et pélicans qui peuplent ces parcs. Est-il utile de dire que cette sorte d'*appropriation* et de rassemblement des espèces a mené à la mort d'un grand nombre d'entre eux, à cause de leur difficulté à s'adapter à de nouveaux lieux et de l'ignorance de leurs gardiens quant à leur alimentation, entre autres? Non seulement certains sont-ils parvenus à survivre, mais il y a encore des pélicans de la Reine au Saint-James's Park à Londres, pratique en cours depuis le 17^e siècle. Rien de tout cela n'apparaît dans les images de Geneviève Chevalier. On admire plutôt l'architecture des lieux, certains inspirés des jardins à la française. Il s'en dégage un parfum de pouvoir bien assis, une odeur de suffisance et de contentement des biens comme du savoir acquis. Les planches de Forster sont magnifiques, comme le sont ces oiseaux que l'on voit déambuler en ces lieux sélects. On devine l'artiste enthousiasmé par son sujet, auquel il veut donner à la fois coloris et justesse.

Les deux autres stations se font face, dans un espace plus adapté à leur finalité. D'une part, on a là une projection de plus petites dimensions dont on saisira les enjeux à son écoute, écouteurs aidant. De l'autre, on n'a devant nous qu'un casque pour expérience immersive, qu'il faudra revêtir, évidemment, pour en savoir davantage. La première projection permet de faire connaissance avec Charles S. Davis, professeur à l'Université Harvard et conservateur de l'herbier constitué par Henry David Thoreau. Elle nous fait également cheminer dans les ateliers et locaux de l'Université de Montréal, dans la section consacrée au travail du frère Marie-Victorin. La présentation du professeur Davis permet de constater combien a pu être utile la constitution, sur une large période de temps, de l'herbier du naturaliste et poète américain. Elle permet de mesurer l'impact des changements climatiques sur la période de floraison des plantes. La vidéo se clôt sur une assez longue citation de Thoreau, centrée sur son expérience de l'étang de Walden, dans le Massachusetts, au cœur du célèbre livre de l'écrivain, *Walden ou la vie dans les bois*. Pendant cet exposé, nous visionnons des images produites par modélisation de l'étang, comme si c'était en quelque sorte ce qu'il en reste aujourd'hui. On préfigure du coup un temps pas si lointain dans l'avenir où c'est effectivement tout ce que nous aurons pour apprécier les beautés du monde naturel. En fait, il semble que nous en sommes déjà là, car il y a, dans des musées d'histoire naturelle, des artefacts de différentes natures, œufs ou animaux empaillés, qui témoignent d'espèces disparues. On assiste au même phénomène avec des espèces florales qui, nous le savons grâce aux travaux de Thoreau, sont aujourd'hui disparues ou en voie de l'être.

La dernière station nous mène dans un univers assez semblable. Une grande part de ce que nous venons de voir est de nouveau présentée, cette fois, sur le mode immersif. Ne figure au programme toutefois pas le paysage de l'étang en modélisation de Walden. S'ajoute plutôt une autre vue en modélisation qui reprend les couloirs du département où

only did some manage to survive, but Her Majesty's pelicans still inhabit St. James's Park in London, as they have since the seventeenth century. None of this appears in Chevalier's images. Rather, we admire the architecture of the sites, some inspired by French-style gardens. From them issues a scent of well-established power, an odour of the complacency and contentment of assets and knowledge acquired. Forster's pictures are magnificent, as are the birds that we see strolling through these rarefied places. We surmise that the artist was enthusiastic about his subject, which he wanted to portray with both colour and accuracy.

The two other stations face each other in a space more adapted to their purpose. One is a smaller projection whose concerns can be heard through the earphones. For the other, only a helmet is available for the immersive experience, and of

. . . that seems to portray what remains of it today, foreshadowing a not-too-distant future when such modellings will be all that's left of natural beauty. It seems that we are already there, for natural history museums contain different artefacts of nature – eggs or stuffed animals – that portray extinct species.

course we must put it on to learn more. The first projection introduces us to Charles S. Davis, a Harvard University professor and conservator of the herbarium created by American naturalist and poet Henry David Thoreau. Chevalier also takes us into the workshops and spaces in the section of the Université de Montréal devoted to the work of botanist Brother Marie-Victorin. Davis's presentation shows how Thoreau's collection has made it possible to measure the impact of climate change on plants' flowering periods over long stretches of time. The video ends with a recording of a lengthy quotation from Thoreau about his experience at Walden Pond in Massachusetts, which formed the basis for his famous book *Walden, or Life in the Woods*. As we listen, we view images produced by a modelling of the pond that seems to portray what remains of it today, foreshadowing a not-too-distant future when such modellings will be all that's left of natural beauty. In fact, it seems that we are already there, for natural history museums contain different artefacts of nature – eggs or stuffed animals – that portray extinct species. The same phenomenon is occurring with flower species that, as we know thanks to Thoreau's work, are now extinct or endangered.

The last station takes us to a fairly similar world. A large part of what we have just seen is presented again, this time in immersive mode. The modelled landscape of Walden Pond, however, does not appear. Instead, there is another modelled view – this one of the corridors of the department where the archives of Brother Marie-Victorin are conserved. We can move around, using a joystick, and satisfy our curiosity.

The exhibition seems to me to be based in an equivocal presentation of the impulse to appropriate, classify, and understand a bit better, through all of this, the world and the extent of the living. The effort at gaining knowledge is obviously performed on a basis of colonialist domination, which itself bears consideration and analysis. But the result of all this knowledge, accessible today, enables us to measure the status of environments in the early twenty-first century. The term

Artiste, commissaire et professeure, **Geneviève Chevalier** s'intéresse aux collections muséales comme à un champ d'intervention artistique. Par le biais d'installations photographiques ou vidéographiques, elle jette un regard critique sur la conception du monde vivant tel qu'héritée de la modernité. Elle a bénéficié de résidences au studio du Québec à Londres, au Sporobole de Sherbrooke et au Centre for Contemporary Arts de Glasgow. À titre de commissaire, elle a réalisé *L'idée du territoire : une exploration des collections* au Centre d'exposition de l'Université de Montréal. www.genevievechevalier.ca



Artist, curator, and professor **Geneviève Chevalier** is interested in museum collections as a field of art intervention. Through photographic and video installations, she casts a critical gaze at the conception of the living world as inherited by modernity. She has attended residencies at the Québec Studio in London, Centre Sporobole in Sherbrooke, and the Centre for Contemporary Arts in Glasgow. As a curator, she organized *L'idée du territoire: une exploration des collections* at the Centre d'exposition de l'Université de Montréal. www.genevievechevalier.ca

sont conservées les archives du frère Marie-Victorin. On peut y évoluer, à l'aide de manettes, et satisfaire notre curiosité.

L'exposition me semble y aller d'une présentation nuancée de la pulsion de s'appropriier, de classer et de comprendre un peu mieux, à travers tout cela, l'univers du vivant et son étendue. L'effort de connaissance s'est évidemment fait sur une base de domination colonialiste qui est elle-même à considérer et analyser. Mais le résultat de tout ce savoir, aujourd'hui accessible, permet de mesurer l'état des lieux en ce début de 21^e siècle. Le terme « mirement » du titre de l'exposition ne pouvait être mieux choisi. Il provient du monde de la marine et désigne un effet de réfraction qui fait voir un objet plus élevé qu'il ne l'est en réalité. La joie de la connaissance se mâtine ainsi d'une certaine déploration. On se désole autant de voir les fondements historiques et colonialistes de cette acquisition que de constater combien ils servent aujourd'hui à mesurer la perte d'habitats naturels.

1 L'exposition *Mirement/Towering: La Ménagerie et L'Herbier* a été présentée au centre Dazibao, du 2 septembre au 23 octobre 2021.

Sylvain Campeau collabore à de nombreuses revues canadiennes et européennes. Il est aussi l'auteur des essais *Chambres obscures: photographie et installation*, *Chantiers de l'image* et *Imago Lexis*, de même que de sept recueils de poésie. Il a aussi dirigé des ouvrages collectifs en arts visuels et en littérature. En tant que commissaire, il a réalisé une quarantaine d'expositions.

“towering” from the title of the exhibition could not have been better chosen. It comes from ocean science and designates a refraction effect that makes an object look higher up than it really is. The joy of knowledge is thus adulterated with a certain regret. It is saddening both to see the historical and colonialist foundations of its acquisition and to realize how they are used today to measure the loss of natural habitats. *Translated by Käthe Roth.*

1 The *Mirement/Towering: La Ménagerie et L'Herbier* was presented at Dazibao from September 2 to October 23, 2021.

Sylvain Campeau contributes to many Canadian and European magazines. He is also the author of the essays *Chambres obscures: photographie et installation*, *Chantiers de l'image*, and *Imago Lexis*, as well as seven collections of poetry. He has also edited books on visual arts and literature. As a curator, he has organized some forty exhibitions.